

L'HISTORIOGRAPHIE FRANÇAISE ET LE MOYEN ÂGE HISPANIQUE ENTRE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE ET 1980

JEAN GAUTIER DALCHÉ

Sans remonter plus haut dans le passé, il y a toujours eu en France, depuis le dix-neuvième siècle, une minorité d'écrivains, d'artistes et d'érudits qui ont éprouvé à l'égard de l'Espagne non seulement de la curiosité ou de l'intérêt mais, souvent, une véritable passion. Mais il a fallu attendre jusqu'aux deux dernières décennies du vingtième siècle pour que le Moyen Âge hispanique conquière vraiment droit de cité dans l'historiographie française.

I. LA CULTURE COMME INSTRUMENT DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

A partir du début du XX^e siècle, les relations culturelles ont fait partie du jeu diplomatique des grandes puissances du moment. Leurs dirigeants y ont vu un moyen d'accroître leur influence politique et économique dans les pays qu'ils souhaitaient attirer dans leur orbite. C'est dans ce contexte que se situe une série d'initiatives des gouvernements français visant à favoriser la présence culturelle de leur pays en Espagne.

La longue domination de la langue et des modèles culturels français dans les élites sociales et intellectuelles du monde était menacée par les progrès à leur détriment de l'anglais et des valeurs qu'il véhiculait. Pour les enrayer les dirigeants de la France ont développé l'enseignement de l'espagnol dans les universités et dans l'enseignement secondaire. Une agrégation d'espagnol a été créée en 1999¹. De la même année date la fondation de l'École des Hautes Etudes Hispaniques. Celles de l'Institut

¹ L'histoire de l'École des Hautes Etudes Hispaniques et de la Casa de Velázquez a été minutieusement retracée par Jean Marc DELAUNAY, *Des palais en Espagne. L'École des Hautes Etudes Hispaniques et la Casa d Velázquez au cœur des relations franxco-espagnoles du xx^e siècle (1898-1979)*, Madrid, 1994 (*Bibliothèque de la Casa de Velázquez* 10).

français de Madrid, de collèges français à Madrid et à Barcelone, de la Casa de Velázquez ont suivi. Dans les années qui ont précédé la première guerre mondiale, les ambitions communes de la France et de l'Espagne au Maroc ont amené un rapprochement diplomatique entre les deux pays. Après l'éclatement du conflit, la France a cherché à obtenir la neutralité bienveillante de l'Espagne. Elle en attendait des matières premières, des produits fabriqués et de la main d'œuvre nécessaires à son effort de guerre. Pour incliner dans le sens de ses intérêts l'opinion publique espagnole, elle a déployé, dans le domaine culturel, un intense effort de propagande ².

Après la fin de la guerre de 1914-1918, s'est ouverte une période où l'Espagne a été au cœur des «passions» idéologico-politiques françaises dans un climat marqué par l'avènement du communisme en Russie et de régimes «fascistes» ou autoritaires dans une partie de l'Europe. Jamais elle n'avait été aussi présente dans la presse écrite et parlée. Ces passions se sont exacerbées pendant la guerre civile. Elles ont été longues à s'apaiser.

L'inauguration, en 1929, de la Casa de Velázquez édifée sur un terrain concédé par le gouvernement espagnol, s'inscrit dans la continuité des relations culturelles entre les deux pays. Interrompues pendant la guerre civile où la Casa a été détruite, elles se sont renouées, mais sur un mode tout à fait mineur, pendant le second conflit mondial et la décennie qui a suivi. A partir de 1940, les établissements français à Madrid et à Barcelone ont repris leurs activités. La Casa de Velázquez s'est installée dans un petit hôtel particulier de la calle de Serrano. Passée une période de tension marquée par la fermeture de la frontière des Pyrénées en février 1946, des relations diplomatiques normales ont été rétablies entre les deux pays. Cela a permis la reconstruction de la Casa de Velázquez sur son ancien site. Le nouvel édifice fut inauguré en 1959 ³. Le contexte politique devenu progressivement moins passionnel a permis l'intensification des relations entre médiévistes français et espagnols dans le dernier tiers du vingtième siècle.

II. AU MIROIR DE LA BIBLIOGRAPHIE

Des répertoires et des articles bibliographiques permettent de mesurer la place du Moyen Âge hispanique dans l'historiographie française depuis une centaine d'années. Le premier volume et l'appendice des *Fuentes de la historia española e hispano-americana* de Benito Sánchez Alonso

² *Ibid.*, p. 113 sq.

³ *Ibid.*, p. 439 sq.

est indispensable pour connaître la production antérieure à 1947. Paul Guinard, dans l'ouvrage collectif *Histoire et historiens depuis cinquante ans*, paru en 1927, a fait mention de la contribution étrangère et donc française aux recherches sur l'histoire de l'Espagne⁴. Les deux manuels de la collection *Clio. Introduction aux études historiques* consacrés à la période médiévale contiennent des bibliographies à jour jusqu'au début des années trente⁵. Marcelin Defourneaux a recensé les travaux espagnols et étrangers parus de 1936 à 1945 dans un « Bulletin » de la *Revue Historique*⁶.

Le *Repertorio de medievalismo hispánico* de Emilio Sáez et Mercè Rossell couvre la période 1955-1984. Charles E. Dufourcq et Jean Gauthier Dalché ont donné des articles bibliographiques qui font suite à celui de Marcelin Defourneaux dans la *Revue Historique* et dans *Le Moyen Âge*⁷.

La contribution française aux recherches sur l'histoire médiévale entre 1965 et 1990 a été recensée dans un volume publié sous les auspices de la « Société des historiens médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public » : *Bibliographie de l'histoire médiévale en France* (Paris, Publications de la Sorbonne, 1991). Il a été accompagné de *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives* (Paris, Éditions du Seuil, 1991). Sous le titre de « La Péninsule ibérique », Adeline Rucquoi, dans le premier donne la liste de 503 travaux classés par thèmes⁸. Sous le même titre, elle a livré dans le second volume des réflexions très pertinentes sur ce qu'il faut entendre par « Moyen Âge ibérique » et sur les motivations, conscientes ou inconscientes, qui rendent compte des orientations de la recherche française en ce qui le concerne⁹. Pierre Guichard a recensé les travaux sur al-Andalus, au nombre de 25, dans un chapitre intitulé « Le monde arabo-musulman au Moyen Âge » du premier volume et l'on trouvera dans le second un bref aperçu des résultats de la recherche¹⁰.

⁴ *Histoire et historiens depuis cinquante ans. Méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926*, Paris, 1927.

⁵ *Clio. Introduction aux Etudes historiques*, T. IV, *Le monde féodal*, par Joseph Calmette, 2^e éd., Paris, 1937, et t. V, *L'élaboration du monde moderne*, par Joseph Calmette, Paris, 1934.

⁶ *Revue Historique*, oct.-déc., 1948.

⁷ *Revue Historique*, CCXLV (1971), pp. 127-168 et 443-482. Id. CCXLVII (1972), pp. 367-402). *Le Moyen Âge*, LXXIX (1073), pp. 73-122 et LXXX (1973), pp. 286-319).

⁸ Michel BALARD, coord., *Bibliographie de l'Histoire médiévale*. XVII « La Péninsule ibérique », pp. 361-387.

⁹ *L'histoire médiévale en France...* « La Péninsule ibérique », pp. 421-437.

¹⁰ *Bibliographie de l'Histoire médiévale*, XIV, « Le monde arabo-musulman au Moyen Âge », pp. 324-326 et *L'Histoire médiévale en France*, « Le monde arabo-musulman au Moyen Âge », pp. 372-373.

L'étude de Georges Martin intitulée «Moyen Âge hispanique» porte sur les deux dernières décennies du vingtième siècle¹¹. Elle contient des renseignements sur l'organisation de la recherche dans ce domaine: «centres» et «équipes». L'auteur considère ensuite les divers «champs» où elle s'exerce: linguistique, littérature, histoire économique et sociale, sociale et politique, culturelle, philologie. Adeline Rucquoi, dans un essai très éclairant, est revenu sur les orientations de la recherche française sur le Moyen Âge hispanique. Après en avoir évoqué les étapes, elle soulève la question de son avenir¹². Elle m'a aimablement communiqué la liste, inédite qu'elle a établie des travaux publiés depuis une dizaine d'années. Enfin, dans une étude récente sur l'historiographie française et l'histoire de la Catalogne, Christian Guilleré remonte jusqu'au dix-septième siècle. Il met l'accent sur les orientations de la recherche française depuis cent ans et donne en annexe la liste jusqu'à l'an 2000 des travaux parus au long de cette période¹³.

L'enquête bibliographique conduit à une première constatation. Le Moyen Âge hispanique a été, en France, depuis la fin du dix-neuvième siècle, un champ d'étude pour des chercheurs de formation différente et dont les centres d'intérêt n'étaient pas les mêmes: «hispanistes», «hispanisants», «arabisants» ou «islamisants».

La formation initiale des premiers est linguistique et ils ont pour domaine l'étude de la langue, de la littérature et de la «civilisation» espagnoles. Le qualificatif de «hispanisant» s'applique aux historiens de formation et aussi aux archivistes et aux juristes dont les recherches portent de façon préférentielle sur telle ou telle période du passé de la Péninsule. Le terme général de «arabisant» ou «islamisant» a désigné les spécialistes du monde arabo-musulman qui avaient fait l'apprentissage de la langue du Coran.

Une seconde constatation ressort de l'examen des recueils et articles bibliographique. C'est à savoir que la place du Moyen Âge hispanique dans l'historiographie française a été tout à fait marginale entre la fin du dix-neuvième siècle et le milieu du vingtième. Les chercheurs, en petit nombre, qui s'y sont intéressés n'ont laissé qu'un bilan modeste. La mise en chantier de quelques thèse d'Etat un peu avant 1950 a mar-

¹¹ Georges MARTIN, «La recherche des hispanistes français (1984-1998)», in *Journées d'Etudes, Paris, 20-21 mars 1998*, de la Société des Hispanistes français.

¹² Adeline RUCQUOI, «La historia en el horizonte del año 2000. El medievalismo francés y la historia de España» in *Revista de Historia Jeronimo Zurita*, 71/1995 (1997), pp. 199-218.

¹³ Christian GUILLERÉ, «De Pierre de Marca à la fin du xx^e siècle: l'historiographie française et l'histoire de la Catalogne», in *Catalunya i Europa a través de l'Edat mitjana*, V curs d'Estiu Comtat d'Urgell (Balaguer, 12, 13 i 14 juliol de 2000).

qué le début d'un changement. Il s'est accéléré dans les années soixante. On assiste depuis 1980 à une sorte de floraison.

Les recherches sur le passé médiéval de la Péninsule, au cours de la période considérée, ont subi l'influence des orientations et des tendances dominantes de l'historiographie française. Ce furent successivement celles de l'histoire «événementielle», de l'«Ecole des Annales», et de la «nouvelle histoire».

Cependant les médiévistes français ont toujours été perplexes quant à l'interprétation du Moyen Âge hispanique. Il leur apparaissait comme différent de celui du reste de l'Europe et ils ont cherché les raisons de cette différence ainsi que l'a justement mis en évidence Adeline Rucquoi¹⁴. L'invasion musulmane, pour les uns, aurait entraîné, une «ruptura radical» avec l'Occident, avec comme conséquences l'«aislamiento» et le «retraso» des royaumes chrétiens de la Péninsule. Ce retard n'aurait pas affecté les comtés pyrénéens, berceau de la future Catalogne, du fait de leur incorporations dans l'Empire carolingien. L'Espagne chrétienne serait sortie de son isolement, au XI^e siècle, grâce à l'importation par les moines de Cluny du modèle français en matière de liturgie, de règles de succession royale et de relations sociales (féodalité). Mais le «desfase» avec les pays avancés de l'Europe aurait subsisté. Le modèle français n'aurait pas pu se développer pleinement et aurait donné lieu à «formas bastardas».

Ce point de vue, ainsi que le montre Adeline Rucquoi, est toujours celui de la majorité des médiévistes français. Parfois inconsciemment, ils ont le sentiment que l'Espagne médiévale est un champ de recherche secondaire comparé à la France, à l'Angleterre et à l'Allemagne du sud, à la Flandre et à l'Italie. Pour justifier l'intérêt de son étude, les uns se sont tournés vers ce en quoi elle était «différente», «exotique», que l'on ne trouvait pas ailleurs: l'empreinte islamique, les mudejars, les juifs, les *conversos*, l'Inquisition. D'autres, font leur le «postulat» du décalage de l'Espagne médiévale par rapport au reste de l'Europe. Recourant à la comparaison avec les «modèles» établis, ils attribuent ses «différences» au fait qu'il s'agit d'une «société de frontière», d'une «périphérie». L'idée d'une Espagne «différente» est généralement admise par les médiévistes français. Ceux pour qui la passé médiéval de la Péninsule est un objet d'étude préférentiel la partagent souvent. Ils tentent parfois de l'expliquer mais la combattent rarement.

J'ajouterai à ces réflexions d'Adeline Rucquoi que la vision d'une Espagne «différente» et «exotique» n'est pas propre aux historiens. Elle a fait partie de l'imaginaire français depuis l'époque romantique. En Es-

¹⁴ Adeline RUCQUOI, *o.c.*, note 12, pp. 199-201.

pagne même, depuis la «génération de 98», elle a été admise ou combattue dans les milieux intellectuels, et exaltée, après la guerre civile, par les dirigeants. Dans les années soixante, «España es diferente» est devenu un leitmotif de la propagande touristique des gouvernements espagnols d'alors. Mais, comme en écho, José Angel García de Cortazar écrivait en conclusion de sa thèse que des recherches bien conduites permettraient de se rendre compte «de que España no es tan diferente»¹⁵. Il y avait là une invitation à sortir des sentiers battus. Destinée aux médiévistes espagnols qui l'ont suivie, elle vaut aussi pour les français.

III. LE TEMPS DE L'HISTOIRE ÉVÉNEMENTIELLE

Histoire «événementielle», «historisante» ou encore «positiviste», tels sont les qualificatifs utilisés par ses adversaires pour définir la tendance dominante dans l'historiographie française avant la première guerre mondiale. Ses tenants s'attachaient à établir les faits grâce à la critique rigoureuse des sources écrites, et à reconstituer leur enchaînement. Ils privilégiaient l'histoire politique. Ils n'ignoraient pas ce qu'ils appelaient la «civilisation», entendant par là les arts et la littérature, mais se contentaient d'énumérer des œuvres marquantes. C'est aussi le souci de décrire plutôt que de chercher à comprendre et à expliquer qui inspirait les rares chercheurs qui s'intéressaient à l'histoire économique.

Dès la première décennie du vingtième siècle, cette conception de l'histoire a paru trop étroite à certains. Ils ont voulu l'élargir en recourant aux méthodes utilisées par d'autres sciences humaines: la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie et la psychologie, dans un esprit de synthèse. Il faut citer ici le nom de Henri Berr, fondateur de la *Revue de Synthèse* et auteur, en 1911, de «La Synthèse en Histoire, essai critique et théorique» où il prenait position pour ce que l'on a appelé plus tard une histoire «globale» ou «totale»¹⁶. La défense de l'histoire «historisante» a été assurée par le médiéviste Louis Halphen. Son essai, intitulé «Introduction à l'histoire», paru au lendemain de la seconde guerre mondiale, a été un plaidoyer en faveur d'une conception de l'histoire qui demeurait celle de la plupart des historiens français¹⁷.

¹⁵ *El dominio del monasterio de San Millán de la Cogolla (siglos X a XIII)*, Universidad de Salamanca, 1969, p. 349.

¹⁶ Paris, 1911.

¹⁷ *Introduction à l'histoire*, Paris, 1946. Louis Halphen avait déjà pris la défense de l'histoire «historisante», lors d'un échange de vues avec Henri Berr, en 1911. Cf. Henri Berr, *L'histoire traditionnelle et la synthèse historique*, nouvelle édition, Paris, 1935, II. «La conception de la synthèse en histoire. Discussion avec un historien "historisant"».

Les fondateurs, en 1929, des *Annales d'histoire économique et sociale*, Marc Bloch et Lucien Febvre, avaient collaboré à la *Revue de Synthèse* de Henri Berr et partageaient ses idées. Ils ont ouvert largement leur revue à des géographes, des sociologues; des anthropologues et des ethnologues. Il y a eu rapprochement sans que l'on puisse parler de «synthèse». La même remarque vaut pour les ouvrages de la collection «L'évolution de l'humanité. Synthèse collective» dirigée par Henri Berr, et inaugurée en 1920. Une vingtaine de volumes parus dans les deux décennies suivantes portent sur l'histoire médiévale. Le terme de «juxtaposition» paraît mieux convenir que celui de «synthèse» en ce qui les concerne. Cependant, on note chez les meilleurs un esprit nouveau, celui d'englober dans le champ de l'histoire des domaines jusque là négligés: l'économie, les relations sociales. Le titre de la revue de Marc Bloch et Lucien Febvre est, à cet égard, significatif. Le rapprochement avec les autres sciences humaines a été surtout fécond en ce qui concerne la géographie. Il a été amorcé par l'ouvrage de Lucien Febvre: «La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'Histoire»¹⁸. L'union de la géographie et de l'histoire caractérise celui de Marc Bloch: «Les caractères originaux de l'histoire rurale française»¹⁹. L'histoire des mentalités a fait son entrée dans le médiévisme français avec la thèse du co-fondateur des *Annales* sur les rois thaumaturges²⁰. Mais son importance n'a été reconnue que plus tard. L'histoire comparée des sociétés et des institutions fut aussi un des thèmes de prédilection de Marc Bloch. En témoigne son dernier grand ouvrage où le phénomène de la féodalité est envisagé dans le cadre de l'Europe²¹.

L'historiographie française et le Moyen Âge hispanique avant 1940

Le Moyen Âge, seule revue de langue française consacrée exclusivement à la période médiévale, a publié entre 1938 et 1940 plusieurs centaines d'articles et de recensions. Le Moyen Âge hispanique n'est représenté que par une dizaine des premiers et une vingtaine des secondes dont 15 portent sur des travaux de médiévistes de la Péninsule²².

¹⁸ «La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'Histoire», in Henri Berr, directeur, *Bibliothèque de Synthèse historique. L'Évolution de l'humanité*, Paris, 1922.

¹⁹ Paris, 1931. Nouvelle édition, Paris, 1952.

²⁰ *Les rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, 1924. Réédition, Paris, 1961.

²¹ *La société féodale. Les classes et le gouvernement des hommes*, Paris, 1940 et *La société féodale. La formation des liens de dépendance*, Paris, 1949

²² «Le Moyen Âge. Table générale. Tomes I à LXVII. 1888-1961», Bruxelles, 1964.

La liste est courte des auteurs français dont les travaux ont contribué à la connaissance du passé médiéval hispanique. Ces travaux, quand ils ne sont pas de pure érudition, relèvent de l'histoire «événementielle». Georges Cirot a publié des études sur l'historiographie espagnole et Dom Marius Férotin les chartes de l'abbaye de Silos ainsi qu'une histoire de ce monastère. Les relations diplomatiques entre la France et la Castille aux XIII^e et XIV^e siècles ont fait l'objet d'ouvrages très estimables de Georges Daumet. Les croisés français dans la vallée de l'Ebre ont retenu l'attention de Pierre Boissonnade, qui s'est aussi intéressé à l'histoire de la réunion de la Navarre à la Castille. La monographie de J.H. Mariéjol sur l'Espagne des Rois Catholiques mérite encore d'être consultée. Une partie de l'œuvre de Joseph Calmette a porté sur les relations entre la France et la Catalogne au point de vue politique et diplomatique²³. Il faut faire une place à part à Lucien Barrau-Dihigo qualifié, fort justement par don Claudio Sánchez-Albornoz de «gran paleógrafo, escrupuloso, agudo crítico»²⁴. Il a renouvelé l'histoire du royaume asturo-léonais et procuré aux chercheurs, avec Raymond Foulché-Delbosc, un excellent outil de travail: le «Manuel de l'hispanisant»²⁵. L'Espagne musulmane est représentée par les études d'Evariste Lévi-Provençal sur la période califale et d'Alfred Bel sur les Almoravides et les Almohades.

Le Moyen Âge hispanique a eu sa place dans les grandes synthèses qui ont paru avant 1940. Mais aucun des médiévistes qui en ont traité n'était «hispanisant». Cependant, grâce à la qualité de l'information et de la réflexion, les chapitres ou les paragraphes dus à Louis Halphen, Ferdinand Lot, Paul Guinard et Robert Fawtier gardent une réelle valeur²⁶.

Aucun médiéviste ne figure parmi les boursiers de l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques avant 1923. Le fait est révélateur du peu d'intérêt, jusque là, du milieu universitaire pour le Moyen Âge péninsulaire. Louis Halphen, professeur en Sorbonne, a été à l'origine d'un changement. Son attachement à l'histoire «événementielle» n'excluait pas, chez

²³ Pour les travaux de ces auteurs, je renvoie à don Benito Sánchez Alonso et à Paul Guinard mentionnés plus haut.

²⁴ Claudio Sánchez-Albornoz, lui a rendu hommage dans le tome IX de l'«Anuario de Historia del Derecho Español», pp. 494-496. Il cite ses principaux travaux.

²⁵ New York, 1920.

²⁶ Ferdinand Lot, in *La fin du monde antique et le début du Moyen Âge*, Paris, 1927 (Collection *L'Évolution de l'humanité*). Louis Halphen, in *Les Barbares, des grandes invasions aux conquêtes turques du XI^e siècle et L'essor de l'Europe, XI^e-XIII^e siècles*, t. V (1926) et VI (1932) de la collection «Peuples et civilisations». Paul Guinard, in *L'essor des États d'Occident (France, Angleterre, péninsule Ibérique, 2^e partie du tome IV (1937) de l'«Histoire générale. Section Histoire du Moyen Âge»*. Robert Fawtier, in *L'Europe occidentale de 1270 à 1380*, tome VI (1940) de l'«Histoire générale».

lui, un goût certain pour l'histoire comparée. Il a encouragé plusieurs de ses étudiants à entreprendre des recherches sur l'histoire médiévale de l'Espagne. Entre 1923 et 1940, l'École des Hautes Etudes Hispaniques a accueilli treize médiévistes. Cinq d'entre se sont très vite orientés dans d'autres directions. L'apport de ceux qui ont persévéré n'a pas été éclatant. Aucun n'a soutenu une thèse d'Etat ²⁷.

La période qui a suivi la fin de la première guerre mondiale a été aussi marquée par des contacts personnels entre historiens des deux côtés des Pyrénées. Don Rafael Altamira y Crevea a été invité, en 1923, à donner une série de leçons au Collège de France. La parution, en 1931, de son «Histoire d'Espagne» dans une collection destinée à un public cultivé, est venue combler un vide. Il n'est pas surprenant que l'ouvrage ait été publié par la Librairie Armand Colin, éditrice des *Annales*. Don Rafael définissait, en effet, dans sa préface, sa conception «organique» de l'histoire. Il l'entendait comme la recherche «des racines psychologiques, individuelles ou collectives, des faits qui méritent d'être retenus et de laisser trace dans l'histoire humaine» ²⁸. On est loin de l'histoire «événementielle» et proche de Marc Bloch et Lucien Febvre.

Au printemps de 1933, se tint la *Semana de Historia del Derecho Español* (Madrid-Salamanca, 25 avril-3 mai). Ses organisateurs, dont Claudio Sánchez-Albornoz, avaient voulu lui donner une caractère international. Cinq français y participèrent: Olivier Martin, historien du Droit, et quatre médiévistes: Ferdinand Lot, Louis Halphen, Charles Petit-Dutaillis et Marc Bloch. Ce dernier a rendu compte de façon très élogieuse de la *Semana* ²⁹. Il est vraisemblable que, dès 1926, des relations personnelles ont existé entre lui et don Claudio. En effet, le médiéviste français a donné, cette année là, un article à l'*Anuario de Historia del Derecho Español* ³⁰. Au cours des années suivantes, il a publié dans les *Annales* une vingtaine de recensions de travaux espagnols ³¹. Ils sont empreints d'une bienveillance dont il n'était pas toujours coutumier.

La guerre civile espagnole puis le second conflit mondial ont rompu les contacts entre historiens français et espagnols. L'université de Bordeaux, entre 1937 et 1940, a accueilli don Claudio Sánchez-Albornoz. Je n'ai pas pu obtenir de renseignements sur ce qu'y fut son enseignement.

²⁷ La «Bibliothèque de l'École des Hautes Hispaniques» a publié, entre 1918 et 1940, vingt quatre travaux dus à d'anciens pensionnaires. Le Moyen Âge n'y figure que par *Le guide du pèlerin de Saint Jacques de Compostelle*, édité, traduit et commenté par Jeanne VIEILLARD.

²⁸ Rafael ALTAMIRA, *Histoire d'Espagne*, Paris, 1931.

²⁹ «L'Espagne, ses historiens et ses hôtes», in *Annales d'Histoire économique et sociale*, t. VII (1935), pp. 431-432.

³⁰ «La organización de los dominios reales carolingios y las teorías de Dopsch» in *Anuario de Historia del Derecho Español*, t. III (1926); pp. 89-119.

IV. VERS LA «NOUVELLE HISTOIRE»

Après la fin de la guerre de 1939-1945, l'aspiration des fondateurs des *Annales* à une histoire «globale» ou «totale» est devenue dominante dans l'historiographie française. L'expression de «science totale de l'homme» serait peut-être mieux appropriée. Le changement de titre des *Annales* qui ont adopté, en 1946, celui de *Annales, économies, sociétés, civilisations* est révélateur. La référence à l'histoire en a disparu. En proie à une sorte d'impérialisme, les historiens ont fait leurs des objets de recherche empruntés aux autres sciences humaines, tels que, pour ne citer que ceux-là: la femme, les marginaux, le corps, la mort, l'imaginaire. L'intérêt pour la «culture matérielle» a suscité le développement de l'archéologie médiévale.

La réflexion théorique sur l'histoire a été active. Fernand Braudel a introduit les notions de longue durée, de temps bref et de conjoncture³³. Celle de «modèles», empruntée aux mathématiciens, est venue ensuite. D'autres se sont tournés vers le marxisme d'abord, puis vers le structuralisme sous l'influence de l'ethnologue Claude Lévi-Strauss et de Michel Foucaud. Certains ont eu aussi recours à la psychanalyse. Plus récemment, l'interprétation par le sociologue Pierre Bourdieu des rapports de classes au sein des sociétés est venue se substituer à celle de Karl Marx. En 1978, l'ouvrage collectif «La Nouvelle Histoire», dirigé par Jacques Le Goff, a été la manifestation de la tendance désormais dominante dans l'historiographie française³⁴. Quant au Moyen Âge, Alain Guerreau, deux ans plus tard, a fait porter sa réflexion sur le problème du féodalisme: «Le féodalisme. Un horizon théorique»³⁵.

Tous les médiévistes ne se sont pas rangés sous la bannière de l'«Ecole des Annales» au lendemain de la seconde guerre mondiale, puis sous celle de la «Nouvelle histoire». La plupart ont accepté l'élargissement du champ de la recherche à de nouveaux objets tout en gardant de la méfiance envers la théorisation de l'histoire.

L'histoire économique et sociale, privilégiée à leurs débuts par les *Annales*; a connu un vif essor entre 1950 et 1970 et au delà. Les recherches des médiévistes français ont porté sur une ville, une région ou une activité dans un cadre régional. Des exemples en sont les thèses d'Etat de Jean Schneider sur la ville de Metz, de Robert Boutruche sur la société du Bordelais pendant la guerre de Cent ans, de Georges Duby sur

³¹ On en trouvera la liste dans Marc Bloch, *Mélanges historiques*, tome II, Paris, 1963.

³² Fernand BRAUDEL, «Histoire et Sciences sociales: La longue durée», in *Annales. Sociétés. Civilisations*, octobre-décembre 1958.

³³ Alain GUERREAU, *Le féodalisme. Un horizon théorique*. Paris, 1980.

les campagnes maconnaises, de Philippe Wolff sur le commerce toulousain et de Michel Mollat sur le commerce normand.

Bien qu'étranger à l'École des Annales, Charles-Marie Higounet a contribué à l'élargissement de la recherche en histoire médiévale. Exempt de vanité, il n'a pas cherché à paraître sur les écrans de la télévision ni à plaire à un grand public. Son œuvre est caractérisée par l'alliance étroite de l'histoire de la géographie et de la cartographie. C'est ce qu'il entendait par «Géohistoire». Il l'a définie et en a exposé les méthodes dans un ouvrage collectif sur «L'Histoire et ses méthodes»³⁴. Son apport à l'histoire de l'occupation de l'espace, et non pas seulement en France, a été considérable.

Les concepts élaborés par Karl Marx de «mode de production», de «forces productives», de «lutte des classes», de «superstructure» ont été utilisés par des chercheurs, qui n'étaient pas tous des «marxistes» au sens politique et idéologique du terme, comme instrument d'interprétation des phénomènes économiques et sociaux. On les retrouve dans les premiers travaux de Georges Duby et dans la thèse de Guy Bois sur «La crise du féodalisme. Recherches sur l'économie rurale et la démographie du début du XIV^e au milieu du XVI^e s. en Normandie orientale»³⁵. La question de savoir si la «féodalité» se résumait à des institutions localisées dans le temps et dans l'espace ou si le «féodalisme» était le mode de production qui, en Europe avait succédé à celui de l'Antiquité fondé sur l'esclavage et avait précédé celui du capitalisme a donné lieu à des débats. L'interprétation étroite du phénomène par le médiéviste belge F.L. Ganshof dans son ouvrage «Qu'est-ce que la féodalité?» a été reprise par Robert Boutruche dans les deux volumes de «Seigneurie et féodalité» parus en 1957³⁶. Il réservait le terme de «féodalité» aux relations entre membres de la classe dominante, et appelait «régime seigneurial» les diverses formes sous lesquelles se manifestait l'emprise des maîtres du sol sur le reste de la population

Avant sa seconde inauguration en 1959, la Casa de Velázquez, installée calle de Serrano, a accueilli quelques médiévistes «hispanisants», boursiers de l'École des Hautes Etudes Hispaniques. Jacques Fontaine y a préparé sa thèse sur «Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique» entre 1944 et 1946, et l'auteur de ces lignes y a commencé ses recherches sur l'histoire urbaine du Leon et de la Cas-

³⁴ «La géohistoire» in *Encyclopédie de la Pléiade. L'Histoire et ses méthodes*, pp. 68-91.

³⁵ Guy BOIS, *La crise du féodalisme. Recherches sur l'économie rurale et la démographie du début du XIV^e au milieu du XVI^e siècle en Normandie orientale*, Paris, 1976.

³⁶ F.L. GANSHOF, *Qu'est-ce que la féodalité?*, Bruxelles, 1947. Robert BOUTRUCHE, *Seigneurie et féodalité. 1. Le premier âge des liens d'homme à homme; 2. L'apogée, XI^e-XIII^e s.*, Paris, 1968-1970.

tille de 1946 à 1949. Mais comme avant 1940, plusieurs boursiers ont renoncé rapidement à travailler sur l'Espagne médiévale. Pendant la même période, Charles-Emmanuel Dufourcq a entamé à Barcelone ses investigations sur les relations entre la Catalogne et le Maghreb.

La contribution française aux recherches sur le Moyen Âge hispanique apparaît très légère dans le «Bulletin» de la *Revue Historique* où Marcelin Defourneaux a recensés les travaux parus entre 1936 et 1947. Les «Etudes historiques sur la Galice et le Portugal du VI^e au XII^e siècle» de l'abbé Pierre David, et la monographie de Marcelin Defourneaux sur «Les Français en Espagne aux XII^e et XIII^e siècles» publiés, respectivement, en 1946 et 1949, sont des îlots dans une mer à peu près vide.

Les premiers signes d'un changement se sont manifestés à partir de 1950. Trois éminents universitaire en furent les artisans. Sans être «hispanisants», ils ont fait place dans leurs recherches et leur enseignement au Moyen Âge hispanique, et ont orienté plusieurs de leurs étudiants vers son étude. Yves Renouard et Philippe Wolff tenaient de Marc Bloch leur inclination pour l'histoire des économies et des sociétés dans une perspective comparatiste. Le passé médiéval de la Péninsule est présent dans une dizaine d'articles du premier qui fut directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques en sa qualité de doyen de la Faculté des Lettres de Bordeaux puis professeur en Sorbonne où il a donné, dans les années universitaires 1956-1957, 1957-1958 et 1959, un cours remarquablement bien informé sur «La vie économique dans la péninsule Ibérique aux XIV^e et XV^e siècles».

Philippe Wolff, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, co-directeur des *Annales du Midi*, a entretenu des relations étroites avec les médiévistes de la Péninsule. Il fut l'ami de Jaume Vicens Vives et de José Maria Lacarra. Il a participé à plusieurs *Congresos de Historia de la Corona de Aragon* et donné des articles à des revues espagnoles et portugaises. Dans les dernières années de sa vie, il fut le fondateur et l'animateur de l'«Universitat Andorrana de Estíu»³⁷.

Charles-Marie Higounet, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, n'a pas ignoré la Péninsule dans ses recherches sur l'histoire de l'occupation du sol. Fondateur des «Journées internationales d'histoire» au Centre culturel de l'abbaye de Flaran, il a veillé à ce que le Moyen Âge hispanique y eût sa place.

A ces noms, il convient d'ajouter celui de Michel Mollat, professeur en Sorbonne. Si l'histoire médiévale de la Péninsule ne lui est redevable

³⁷ La bibliographie de ses travaux a paru dans les *Annales du Midi*, tome CXIV, n° 237 (Janvier-Mars 2002).

d'aucune contribution majeure, elle était loin de lui être étrangère. Il a dirigé les thèses de plusieurs médiévistes « hispanisants ».

Lors du IX^e Congrès International des Sciences Historiques réuni à Paris en 1950, l'organisation de colloques hispano-français fut envisagée par Dña. Mercedes Gaibrois de Ballesteros, présidente de l'Asociación Española de Ciencias Históricas et Yves Renouard, président du Comité Français des Sciences Historiques. Les «Relaciones hispano-francesas a través del tiempo» fut le thème du second de ces colloques qui se tint à Madrid au mois d'avril 1965³⁸. D'autres rencontres scientifiques réunirent des médiévistes français et espagnols à Toulouse et à Nice en 1968 et 1969, à Madrid en 1969, à Santiago de Compostela en 1973³⁹.

La Casa de Velázquez enfin reconstruite offrit, à partir de 1959, des conditions de vie et de travail décentes aux chercheurs. Elle comprit deux sections: scientifique et artistique. Une fois encore, plusieurs des médiévistes qui furent admis dans la première entre 1959 et 1970 ont renoncé à l'Espagne comme champ de recherche. Certains de ceux qui ont persévéré ont apporté leur contribution à la connaissance de l'Espagne musulmane: Rachel Arié, Pierre Guichard et Dominique Urvoy. L'Espagne chrétienne a été le domaine de Claude Carrère, Marie-Claude Gerbet et Jean-Pierre Molénat, Jacqueline Guiral Hadzihossif. Jean Passini, architecte de formation, membre de la section artistique s'est spécialisé dans l'urbanistique médiévale espagnole. En dehors de la Casa de Velázquez, Robert Durand, Pierre Bonnassie, Béatrice Leroy, Maurice Berthe, Adeline Rucquoi et Denis Menjot ont entamé leurs recherches sur les campagnes portugaises, la Catalogne, la Navarre et le royaume de Murcie, Valladolid. Quelques thèses d'Etat ont été soutenues avant 1980⁴⁰. Celles de Charles-Emmanuel Dufourcq, Jean Gautier Dalché, Claude Carrère ont été achevées et présentées à un jury entre 1966 et 1977⁴¹.

³⁸ Les actes ont été publiés dans *Cuadernos de Historia. Anexos de la revista HISPANIA*, 2 (1968).

³⁹ Toulouse: *Les structures sociales de l'Aquitaine et de l'Espagne au premier âge féodal*. Les actes ont été publiés dans les *Annales du Midi*, tome LXXX (1968). Nice: *Les villes de l'Europe méditerranéenne et de l'Europe occidentale du Moyen Âge au XIX^e siècle*, Paris, 1969. Madrid: «I Simposio de Historia Medieval», in *Anuario de estudios medievales*, 7 (1970-1971). Santiago de Compostela *Actas de las I Jornadas de metodología aplicada de las ciencias históricas. II. Historia medieval*, Santiago, 1975.

⁴⁰ Marie-Claude GERBET, *La noblesse dans le royaume de Castille. Etude sur ses structures sociales en Estrémadure, 1454-1515*, Paris, 1979 (soutenue en 1977). Pierre BONNASSIE, *La Catalogne du milieu du X^e à la fin du XI^e siècle. Croissance et mutations d'une société*, Toulouse, 2 vols., 1975-1976 (soutenue en 1973). Béatrice LEROY, *Le royaume de Navarre. Les hommes et le pouvoir, XIII^e-XV^e siècles*, soutenue en 1979. Dominique URVOY, *Le monde des ulémas andalous, du V^e/XI^e siècle au VI^e/XIII^e*, Paris, 1978.

⁴¹ Charles E. DUFOURCQ, *L'Espagne catalane et le Maghrib XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, 1966. Claude CARRÈRE, *Barcelone: Centre économique à l'époque des difficultés, 1380-1462*,

Ces chercheurs ont subi, plus ou moins, l'influence de la première «école» des *Annales*, celle d'avant 1940, qui privilégiait l'histoire des économies et des sociétés, récusait le récit linéaire des faits et lui substituait l'étude des «problèmes» dans un espace limité à une ville ou à une région.

Charles-Emmanuel Dufourcq et Jean Gautier Dalché, au terme de leur enquête bibliographique sur les travaux relatifs à l'histoire médiévale de l'Espagne, portaient, en 1972, un jugement pessimiste sur la place qu'elle occupait dans l'historiographie française. Ils s'inquiétaient du peu d'écho, en France, des recherches des médiévistes espagnols et de leurs résultats et écrivaient que «... bien des œuvres de synthèse ou de manuels parus au cours de ces dernières années ne font pas à l'histoire de la Péninsule la place qui lui revient et, ce qui est plus grave, ignorent des travaux essentiels dont la connaissance leur aurait permis d'éviter des lacunes ou des erreurs parfois sérieuses. En effet, à l'exception d'une minorité de spécialistes, l'histoire médiévale de l'Espagne est à la fois mal connue et méconnue chez nous. Ce qui n'est pas incompatible chez certains avec un goût assez vif pour les aspects "pittoresque" et souvent les plus artificiels de cette histoire. Il y aurait beaucoup à dire sur ce désintérêt à l'égard des "choses d'Espagne". Il a pu longtemps trouver une sorte de justification dans la pauvreté relative de la production historique espagnole au XIX^e siècle et au tout début du XX^e, encore qu'elle ne soit pas aussi négligeable qu'il le paraisse»⁴².

La «passion» pour l'Espagne à laquelle je faisais allusion au début de cet article nous a fait pousser trop au noir le tableau. Ce ne sont pas les «aspects pittoresque» et «les plus superficiels» qui ont seulement retenu l'attention de chercheurs qui n'étaient pas tous des universitaires ou qui n'ont fait que des incursions plus ou moins brèves dans le passé médiéval de la Péninsule. Dans le *Repertorio de Medievalismo Hispánico*, la France avec 305 noms vient après les Etats-Unis (418), mais largement avant l'Italie (209), l'Allemagne (121) et la Grande-Bretagne (101). Bien des travaux français cités sont estimables.

Notre jugement avait été influencé par la lecture désolante de deux grandes collections de manuels qui faisaient autorité. Dans ceux de la «Collection U. Série histoire médiévale», l'Espagne est réduite à la portion congrue. Des noms comme ceux de Claudio Sánchez-Albornoz et Luis G. de Valdeavellano, pour n'en citer que deux parmi les plus illustres sont absents de leurs bibliographies. Alphonse X n'a droit qu'à quel-

Paris, 1967. Jean GAUTIER DALCHÉ, *Recherches sur l'histoire urbaine en Léon et en Castille Moyen Âge*, soutenue en 1971. Ed. abrégée: *Historia urbana de León y Castilla en la Edad Media (siglos IX-XIII)*, Madrid, Siglo veintiuno, 1979.

⁴² *Revue Historique*, 504 (Octobre-Décembre 1972), p. 401-402.

ques lignes dans une «Histoire intellectuelle de l'Occident médiéval». Le constat est à peu près le même, si l'on tourne ses regards vers la «Nouvelle CLIO». Trois auteurs font heureusement exception: Léopold Génicot, Bernard Guenée et Pierre Chaunu⁴³.

On pouvait cependant entrevoir, dans les années soixante-dix, que la longue marginalisation de l'histoire médiévale de la Péninsule allait prendre fin. Des thèses étaient en voie d'achèvement ou en chantier. Georges Duby, choqué par cette marginalisation, a demandé à Charles-E. Dufourcq et à Jean Gautier Dalché de rédiger une «Histoire économique et sociale de l'Espagne chrétienne au Moyen Âge» pour la «Collection U». Elle a paru en 1976⁴⁴. En dépit de ses lacunes, elle offrait pour la première fois une vue d'ensemble qui tenait compte des recherches espagnoles anciennes et récentes.

CONCLUSIÓN

J'aurais pu placer en exergue de ce rapide essai le vers de Virgile «*Rari nantes in mare magno*». Rares furent dans l'océan de l'historiographie française jusqu'à une époque toute récente, les chercheurs qui, contre vents et marées, se sont attaché à faire progresser la connaissance du passé médiéval de la Péninsule. Depuis une vingtaine d'années, en brutal contraste, les recherches sur le Moyen Âge hispanique ont connu un essor sans précédent. Les conditions de travail ont changé. Les contacts et les échanges entre médiévistes français et espagnols se sont multipliés. La recherche est souvent devenue collective. C'est ce que je tenterai de montrer —*Si Dios quiere!*— dans un second article.

⁴³ Leopold GENICOT, *Le XIII^e siècle européen*, Nouvelle CLIO. L'histoire et ses problèmes, 18, Paris, 1968. Bernard GUENÉE, *L'Occident aux XIV^e et XV^e. Les Etats*, Nouvelle CLIO, 22, Paris, 1971. Pierre CHAUNU, *L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*, Nouvelle CLIO, 26, Paris, 1969.

⁴⁴ Paris, 1976. Traduction espagnole, enrichie d'un appendice bibliographique par Pedro Balaña et Antoni Riera Melis: *Historia económica y social de la España cristiana en la Edad Media*, Barcelona, Ediciones El Albir, 1983.